

Alors, joignant ses mains, il se mit à prier dans le plus profond recueillement et avec une conviction qui tirait les larmes des yeux de tous les assistants. Voyant entrer le prêtre avec le saint viatique, il s'écria :

—Comment se fait-il donc que le bon Dieu me fasse la grâce de le recevoir avant de mourir ?

Il communia pieusement. Puis, les mains jointes et la figure tout enflammée, il recommença à prier de vive voix, répétant de ferventes oraisons jaculatoires.

—Mon JÉSUS, miséricorde ! ma bonne Mère, moi qui vous ai tant aimée, qui suis votre congréganiste, priez pour moi ; ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort : venez me chercher ! Saint Stanislas, mon patron, priez pour moi...

—Ou bien, élevant ses mains, il répétait avec ardeur :

—Au ciel ! au ciel ! au ciel !

On lui apporta l'image de l'Immaculée Conception, qu'il avait demandée ; il la porta à ses lèvres, puis la pressa sur son cœur avec le crucifix.

—Quand arrivera, demanda-t-il, la prochaine fête de la Sainte Vierge ? car j'ai toujours demandé de mourir un jour de fête de la Sainte Vierge.

—Dans cinq jours ce sera l'Immaculée Conception.

—Je ne crois pas pouvoir me rendre à cette fête ; je suis indigne d'une si belle faveur...

Le lendemain, qui était un samedi, les élèves disaient avec assurance : Zéphir mourra aujourd'hui, jour de la Sainte Vierge, ou bien il attendra jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception.

—Voudriez-vous céder votre place à un autre ?

—J'ai fait le sacrifice de ma vie et je ne voudrais pour rien au monde donner ma place : je suis trop heureux... Cependant je suis prêt à faire la volonté de Dieu : s'il m'appelle à lui, je l'en remercie ; s'il me laisse sur la terre, je n'irai pas dans le monde ; j'aime le plaisir, mais j'y ai renoncé dans ma retraite... Je veux faire la volonté du bon Dieu, mais je souhaite que ce soit d'aller à lui maintenant.

Le mercredi, veille de l'Immaculée Conception, sa mère dut le quitter. Laisant son enfant sous la garde de MARIE, elle lui fit ses adieux ; Zéphir lui répondit par un regard et un sourire, qui disaient tout son détachement et tout son bonheur. On lui dit peu après que sa mère était au pied de l'autel et qu'elle offrait à Dieu le sacrifice de son enfant. Il parut touché d'abord, car il savait de quelle tendresse sa mère l'aimait, mais réprimant bientôt tout sentiment naturel pour ne voir que Dieu.

—Pourvu, dit-il, que ce soit la volonté de Dieu, je suis content ; car il est plus parfait de se soumettre à la volonté de Dieu.